

lennelle sa foi à la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et en implorant sur et par le crucifix la miséricorde divine. Voilà des faits, voilà des témoignages. C'est à la lueur de ces témoignages qu'il faut lire et apprécier le déplorable document."

Le consistoire Israélite a annoncé dans les termes suivants la mort du Roi :

Une perte immense vient de frapper la Belgique. Notre Roi vénéré est mort.

Le consistoire, s'associant au deuil national, a décidé que des prières journalières seront dites, pendant trente jours, dans toutes les synagogues du royaume, pour le repos de l'âme du monarque défunt, et pour attirer la grâce divine sur l'héritier du trône et sur la famille royale.

Un service sera célébré, à la même intention, dans la synagogue de Bruxelles, dimanche, 24 courant, à midi.

Le Président, Le Secrétaire,
(Signé) L. LASSEN. (Signé) E. MAURICE.

(A continuer.)

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

VOYAGES DE JACQUES CARTIER AU CANADA EN 1534, 1535 et 1536.—*Histoire de la Nouvelle-France avec les Muses de la Nouvelle-France*, par MARC LESCARBOT, Tross, Editeur.

Aucun peuple ne s'est montré aussi peu soucieux que les Français, de la part légitime qui leur revient dans les découvertes, l'exploration des contrées lointaines et la fondation des premiers établissements qui y ont été créés. Qui se souvient du navigateur breton Jacques Cartier. Le premier, cependant, il alla planter le drapeau de la France aux lieux où s'élèvent maintenant Québec et Montréal. De ses trois voyages au Canada, le souvenir du premier et du troisième serait absolument perdu pour nous, si deux étrangers, un Vénitien, Ramusio, et un Anglais, Hakluyt, ne nous en avaient conservé les détails. Du second seulement, une relation originale émanée d'un des compagnons de Jacques Cartier, sinon de J. Cartier lui-même, est parvenu jusqu'à nous. Imprimée en 1545, elle était devenue tellement rarissime, qu'on n'en connaissait plus qu'un seul exemplaire, appartenant au *British Museum*. Cette relation était même si peu connue, qu'elle était considérée par beaucoup de bibliophiles comme étant celle du premier voyage. C'est aux soins de M. d'Arvezac que nous devons l'édition ac-

tuelle. L'éditeur a poussé le scrupule jusqu'à reproduire les dispositions typographiques,—et même les incorrections de l'édition de 1545.—Hâtons-nous d'ajouter que ces incorrections ont été relevées avec soin dans un appendice. A cette réimpression est venue s'ajouter la publication du premier voyage,—faite d'après l'édition donnée par Ramusio en 1598,—par les soins de M. Michelant et avec des documents, inédits sur Jacques Cartier, communiqués par M. Alfred Ramée.

Un autre ouvrage, dont le premier volume vient de paraître : *Histoire de la Nouvelle-France avec les Muses de la Nouvelle-France*, par Marc Lescarbot, complète ainsi toute une série de documents sur un pays qui, bien que séparé de la France depuis un siècle, n'en est pas moins resté français de cœur et, à ce titre, a droit à nos sympathies. Édité avec le soin que l'éditeur Tross apporte à toutes ses publications, ces ouvrages se recommandent non-seulement aux érudits, mais encore aux amateurs éclairés qui recherchent avec soin les reliques d'un passé envers lequel nous nous montrons trop souvent ingrats.

—Le Correspondant.